

HOMÉLIE
Dimanche 10 décembre 2017 – 2e dimanche de l'Avent (B)



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Le désert de tous les possibles ...

Quelle étonnante figure que ce Jean Baptiste! Ça tient presque de la caricature. Il va prêcher dans le désert... Il aurait mieux valu dire qu'il voulait prêcher devant personne. Et il est mal vêtu... et avec sa diète il devait être d'une maigreur à faire peur!

Mais revenons à cette mention du désert. C'est un mot piégé. S'il évoque tout spontanément un lieu inhabité, un lieu vide privé de la qualité d'une véritable présence humaine, c'est qu'on a oublié son sens premier, celui d'être un lieu extrême, un lieu de risque, à la fois dangereux et fascinant.

Charles de Foucault l'avait bien compris, Jésus aussi puisque c'est dans ce désert qu'a lieu cette rencontre exceptionnelle avec son messager, c'est là que poussé par l'Esprit Saint il engagera sa mission, c'est là qu'il aimait se retirer pour entrer en communion avec son Père dans la prière.

En fait l'image du vide que nous associons tout spontanément au désert ressemble davantage à notre monde, un monde souvent vide de présence humaine. Les enfants jouent seuls avec leurs jeux vidéos, les adultes courent tête baissée dans l'univers de la consommation sans regarder personne, sans surtout leur parler, les aînés s'ennuient seuls devant leur téléviseur, les grands ados se noient dans la musique de leur baladeur. Nos villes sont trop souvent des déserts où la fébrilité empêche de se voir et de se rencontrer. Avec tous nos portables, communiquent-on vraiment?

Mais comme tous les déserts, nos déserts sont ambivalents. Ils sont vides de présence quand nous laissons la rancœur, le mépris, la peur ronger notre vie comme un cancer. Pourtant ils deviennent riches de présence quand, même au creux du pire nous apprenons à communiquer, à aimer, à ouvrir notre cœur nous redisant que c'est la densité de la présence, à soi, aux autres, à Dieu qui fait la qualité de la vie. On comprend alors plus aisément tout le sens, tout le prix d'une voix qui se met à crier dans le désert, dans nos déserts. Et voilà qu'ils deviennent le lieu de tous les possibles.

Cette année, on nous invite de façon toute particulière à faire une place de choix à la Parole de Dieu. De fait, ce temps de l'attente n'a de sens qu'illuminé par la l'Écriture, par la Parole. C'est elle qui nous donne de ne pas enfermer notre Avent, c'est elle qui nous donne de regarder bien au-delà de la fête que l'on se prépare à célébrer, c'est elle qui nous permet d'accueillir l'irruption de Dieu dans notre monde, dans la vie de l'Église, dans notre communauté, dans chacune de nos vies.

Aujourd'hui, à travers la page d'évangile qui nous est proposée, cette page qui nous donne d'entendre les tout premiers mots de l'évangile de Marc que nous méditerons tout au long de l'année, nous avons entendu la voix de Jean Baptiste nous rappelant au souvenir de Dieu et aux valeurs les plus fondamentales de l'évangile.

Cette voix c'est celle de l'Avent qui annonce celui qui doit revenir, celui qui doit venir. À sa manière, Pierre dans sa lettre tient lui aussi le même langage: *Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse... s'il patiente c'est pour nous! C'est nous, nous qui avec nos lenteurs à nous mettre à la tâche retardons l'avènement du Règne de Dieu.*

Par ailleurs, soyons-en bien conscient, la voix de Pierre, comme celle d'Isaïe et de façon particulière aujourd'hui celle de Jean Baptiste, risque de se perdre à travers bien d'autres voix ne serait-ce que celle de cette foire qui entoure Noël. Pourtant la voix de Jean Baptiste dit des mots tout simples, trop simples peut-être: *Voici venir celui qui est plus puissant que moi...*

Ils sont nombreux ceux qui regardent l'avenir avec des yeux sombres... que ce soit en pensant à la planète ou à leur propre avenir... Mais que craignent-ils, ne serait-ce pas tous simplement que se profile à l'horizon un monde de moins en moins humain. Voilà peut-être pourquoi nous avons tant besoin d'une voix qui nous redise la promesse de Dieu.

Tout de même, pour que celle-ci se fasse entendre, pour que celle-ci rejoigne les oreilles et le coeur, encore faut-il qu'un chemin lui soit tracé.

N'entendons-nous pas la voix qui se fait entendre?

Alors osons!

Allons à la rencontre

de *Celui qui vient,*

de *Celui qui est déjà là,*

de *Celui qui aujourd'hui encore se donne*

à travers la *Parole,*

à travers le *Pain* que nous allons maintenant partager.

Amen